

DE LA MIGRATION SAISONNIÈRE À LA MIGRATION TEMPORAIRE

Valérie DELAUNAY¹, Emmanuelle ENGELI²,
Aurore MOULLET², Claudine SAUVAIN-DUGERDIL²

Migration de travail saisonnier : une réponse à la crise agricole

La migration de travail saisonnier est un phénomène ancien chez les Sereer qui, au début, touchait certains groupes de populations (castés) et certains villages situés en bordure des axes routiers. Petit à petit, le phénomène s'est diffusé à l'ensemble des groupes sociaux et des villages de la région (GUIGOU 1999). Les jeunes partaient quelques mois de l'année en dehors de la période de culture, afin de trouver une activité rémunératrice (ROCH 1975). Les migrations saisonnières se sont répandues à tous les villages du site d'observation dans les années 1970 et 1980, avec le démarrage de la grande période sèche. C'est également à cette époque que des réseaux d'accueil des migrants se mettent en place dans les principales villes de destination (FALL 1991). Au cours des années 1990, l'État sénégalais se désengage de la filière arachidière, sous la pression des programmes d'ajustement structurels imposés par les organisations de Bretton Woods (ADJAMAGBO & DELAUNAY 1998 ; MORTIMORE & TIFFEN 2004). L'arrêt de l'attribution de subventions, de semences, d'intrants et du soutien du prix d'achat de l'arachide aux producteurs a largement affaibli le rôle de cette culture dans l'économie locale. Le "bassin arachidier" dut alors faire face à une grave crise agricole qui força les paysans à l'innovation agricole et à la diversification des revenus. C'est à cette période que les migrations saisonnières se généralisent et atteignent une ampleur considérable, touchant la population à de très jeunes âges, surtout parmi les filles (BECKER & MBODJ 1999 ; DELAUNAY 1994 ; DELAUNAY & ENEL 2009 ; DELAUNAY, WAITZENEGGER & LALOU 1998). Malgré une diversification des profils et des motivations migratoires, le rôle de la vulnérabilité alimentaire reste important encore aujourd'hui (CHUNG & GUÉNARD 2013). Face à la dégradation des conditions

1 LPED, IRD, Aix-Marseille Université, Dakar, Sénégal.

2 Institut d'études démographiques et du parcours de vie (I-DEMO), Université de Genève, Genève, Suisse.

climatiques, à la libéralisation de la filière de l'arachide et à la crise agricole qui s'en suivit, le phénomène de migration s'est peu à peu diffusé à l'ensemble des villages, à tous les groupes sociaux et à toutes les classes d'âge. Il s'est intensifié en parallèle à l'amélioration des transports (LOMBARD & SECK 2008) et a évolué tant dans ses formes (destinations, caractéristiques des migrants) que dans sa durée. Le migrant est donc devenu selon les stratégies des ménages un facteur d'ajustement (stratégie de subsistance) ou un acteur du changement social et économique local (stratégie d'enrichissement) (LALOU & DELAUNAY 2015).

La migration de travail saisonnier permet donc depuis plusieurs décennies d'ajuster la production alimentaire à la taille des ménages qui ne cesse de croître. La taille des ménages mesurée dans les années 1960 est de trois à quatre personnes. Elle est de plus de 13 personnes en 2013 (DELAUNAY *et al.* 2013). Si les surfaces cultivées s'étendent aujourd'hui à l'ensemble du territoire, laissant très peu de place à la jachère, pratique souvent abandonnée, l'agriculture ne parvient cependant pas à nourrir les membres des ménages. Les activités extra-agricoles sont rapidement devenues nécessaires à la survie. Comme les opportunités de travail au village sont limitées, les ménages ont recours à la migration vers les centres urbains. La plupart des ménages ont aujourd'hui au moins un membre en migration durant la saison sèche.

La migration de travail saisonnier (MTS) est mesurée de manière quantitative à partir de 1998. On enregistre les dates de départ en migration de travail et les dates de retour. Cela permet non seulement de compter les mouvements, mais aussi d'estimer leur durée. Ainsi, il est possible de mesurer l'intensité des migrations de travail en personne-années en comptant précisément le temps passé par chaque individu en migration. Une personne-année en migration correspond à 12 mois cumulés d'absence qui peuvent être réalisés par plusieurs individus. Si l'on rapporte cet indicateur au nombre de résidents dans l'observatoire (mesurés eux aussi en personnes-années de résidence), on obtient la proportion des migrants (ou taux de migration) qui reflète le poids réel des absents dans les ménages en tenant compte de la durée d'absence.

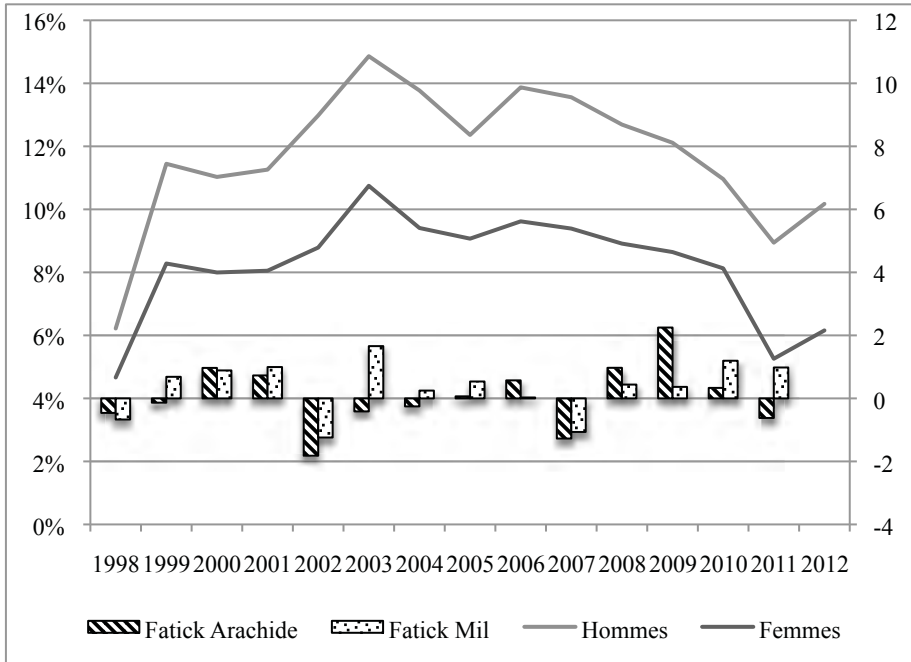
La migration temporaire de travail concerne une part importante de la population : au cours de la période, 11 % des hommes et 8 % des femmes sont absents en migration de travail. En d'autres termes, à tout moment, 1 personne sur 10 est absente en migration.

Cette proportion varie au cours de la période, présentant un pic important en 2003, avec une moyenne (en personnes-années) de près de 15 % d'absence pour les hommes et 11 % pour les femmes (Graphique 1). Si la migration saisonnière de travail s'est intensifiée après la crise agricole de 2002, on observe une baisse sur les dernières années.

Les taux de migration de travail saisonnier fluctuent au cours de la période. Ils concernent entre 6 et 15 % des hommes et entre 5 et 11 % des femmes, tous

âges confondus. Le lien avec la production alimentaire est direct. La mauvaise récolte de l'hivernage 2002 est illustrative. Pour faire face aux greniers vides, les ménages ont eu un fort recours à la migration saisonnière au cours de l'année 2003.

Graphique 1. Évolution de la proportion des migrants saisonniers



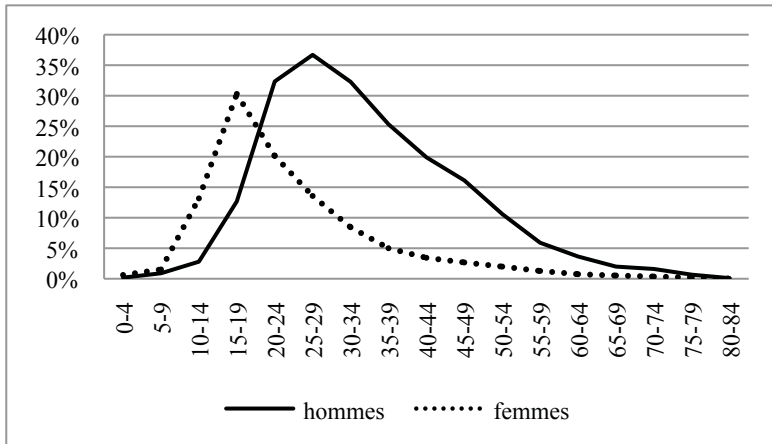
Une migration plus tardive

Sur l'ensemble de la période 1998-2012, la proportion de migration de travail saisonnier atteint 30 % pour les femmes de 15 à 19 ans et 36 % pour les hommes de 30 à 34 ans

Ce sont les jeunes que l'on envoie en migration saisonnière et la migration s'organise à travers des réseaux socialement contrôlés (DELAUNAY 1994 ; DELAUNAY & ENEL 2009 ; FALL 1991). Dans les années 1990, les "figures" de migrants sont claires : jeunes femmes célibataires qui trouvent à s'employer comme domestiques dans les villes, essentiellement Dakar ; jeunes hommes qui travaillent comme docker, jardinier, gardiens, etc., principalement à Dakar mais aussi dans certaines autres villes. Il était impensable de voir une femme mariée partir en migration de travail, exceptées certaines commerçantes ou certaines femmes appartenant aux castes de griots ou artisans.

Aujourd’hui les schémas de migration ne sont plus si clairs. Ils concernent des groupes d’âges beaucoup plus étendus. Les périodes de migration sont plus longues et pas nécessairement calées sur le travail agricole (Graphique 2).

Graphique 2. Proportion de migrants de travail saisonnier selon l’âge (1998-2013)



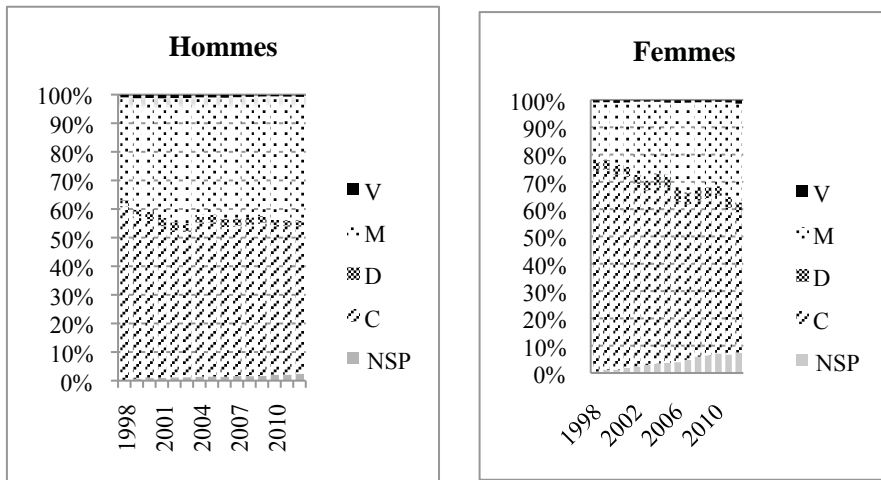
Diversifications des types de migrants

On constate depuis quelques années que les types de migrants se diversifient. On y retrouve les jeunes célibataires travaillant pendant la saison sèche, qui restent le modèle dominant. Mais on voit aujourd’hui une migration d’hivernage concernant surtout les jeunes filles scolarisées qui vont en ville chercher de quoi financer leur “besoins” en matériel scolaire, tenue vestimentaire et téléphone portable. Les jeunes garçons sont plus sollicités par les familles pour participer aux travaux des champs, mais ceux qui le peuvent migrent aussi pendant l’hivernage. Une autre nouvelle catégorie est constituée des femmes mariées qui parviennent à se décharger des tâches domestiques sur leur(s) coépouse(s) ou les autres femmes du ménage et vont faire du commerce ou travailler comme lingère ou domestique. Enfin, on observe aussi des femmes âgées, souvent veuves, qui vont à Dakar vendre au marché *bissap*³ et *kinkeliba*⁴ (Graphique 3) (MOULLET & ENGELI 2013).

3 Sépales d’hibiscus utilisées pour la préparation de boisson et dans la cuisine.

4 Feuille d’arbuste très populaire utilisée en tisane.

Graphique 3. Répartition des migrants selon la situation matrimoniale



L'organisation agricole et économique en est affectée, marquée par l'apparition du recours aux travailleurs agricoles et par l'investissement de l'argent de la migration dans l'embouche bovine ou le commerce. La migration temporaire de travail est devenue aujourd'hui un élément fort des stratégies d'adaptation des ménages face aux contraintes démographiques et environnementales en milieu rural sénégalais et un véritable levier de résilience (DELAUNAY *et al.* 2017 ; LALOU & DELAUNAY 2015).

Bibliographie

- ADJAMAGBO A., DELAUNAY V., 1998, « La crise en milieu rural ouest-africain : implications sociales et conséquences sur la fécondité. Niakhar (Sénégal), Sassandra (Côte d'Ivoire); deux exemples contrastés », in F. GENDREAU (éd.), *Crises, pauvreté et changements démographiques dans les pays du Sud*, Paris, Estem, 339-356.
- BECKER C., MBODJ M., 1999, « La dynamique du peuplement sereer. Les Sereer du Sine » [p. 39-73 et 615-621], in A. LERICOLAIS (éd.) *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal*, Paris, IRD, 668 p.
- CHUNG E.H.-C. GUÉNARD C., 2013, « Mobilité en milieu rural sénégalais: une exploration de la relation avec la vulnérabilité alimentaire et le réseau social », in C. DUCHÈNE-LACROIX, MÄDER, P. (éd.), *Ici et là : Ressources et vulnérabilités dans la vie multilocale*, *Itinera*, n°34, Basel, Société Suisse d'histoire, 161-184.
- DELAUNAY V., 1994, *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*. Paris, CEPED, x-326 p.
- DELAUNAY V., DOUILLOT L., DIALLO A., DIONE D., TRAPE J., MEDIANIKOV O., RAOULT D., SOKHNA C., 2013, "Profile: The Niakhar Health and Demographic Surveillance System," *International Journal of Epidemiology* 42, 4, 1002-1011.

- DELAUNAY V., ENEL C., 2009, « Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar », in J. VALLIN (éd.), *Du genre et de l'Afrique. Ouvrage en hommage à Thérèse Leob*, Paris, INED, 389-401.
- DELAUNAY V., SAUVAIN C., FRANZETTI R., GOLAY G., MOULAY A., ENGELI E., 2017, « La migration temporaire des jeunes au Sénégal. Un facteur de résilience des sociétés rurales sahéliennes ? », *Afrique Contemporaine* 259, 75-94.
- DELAUNAY V., WAÏTZENEGGER LALOU F. (dir.), 1998, « Migrations saisonnières », in *La situation démographique et épidémiologique dans la zone de Niakhar au Sénégal 1984-1996* (Version mise à jour et augmentée du rapport Chahnazarian 1992), Dakar, Laboratoire Population et Santé, 33-38.
- FALL A.S., 1991, « Une réponse à la crise de l'agriculture. La migration des Sereer du Siin (Sénégal) », *Sociétés-Espace-Temps* 1, 1, 138-149.
- GUIGOU B., 1999, « Les fondements de l'économie locale », in A. LERICOLLAIS (éd.), *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal*, Paris, IRD, 485-520.
- LALOU R., DELAUNAY V., 2015, « Migrations saisonnières et changement climatique en milieu rural sénégalais : forme ou échec de l'adaptation ? », in B. SULTAN, M. LALOU, M.A. SANNI, A. OUMAROU, M. SOUMARÉ (dir.), *Les sociétés rurales face aux changements climatiques et environnementaux en Afrique de l'Ouest*, Marseille IRD Éditions, 287-314.
- LOMBARD J., SECK S.M., 2008, « Mouridoulahi ou les logiques d'investissement des Mourides dans le transport au Sénégal », in S. BREDELOUP, B. BERTONCELLO, J. LOMBARD (éd.), *Abidjan, Dakar : des villes à vendre ? La privatisation made in Africa des services urbains*, Paris, L'Harmattan, 81-100.
- MORTIMORE M., TIFFEN M., 2004, "Introducing Research into Policy: Lessons from District Studies of Dryland Development in Sub-Saharan Africa," *Development Policy Review* 22, 3, 259-285.
- MOULLET A., ENGELI E., 2013, Migrations saisonnières féminines du village de Toucar, Sénégal. Une analyse qualitative au travers de quatre profils migratoires, Genève, Université de Genève - Institut de Recherche pour le Développement (IRD), 74 p.
- ROCH J., 1975, « Les migrations économiques de saison sèche en bassin arachidier sénégalais », *Cahiers de l'ORSTOM, série Sciences Humaines* XII, 1, 55-80.

Éditeurs scientifiques
Valérie Delaunay Alice Desclaux Cheikh Sokhna

NIAKHAR

Mémoires et perspectives

Recherches pluridisciplinaires
sur le changement en Afrique



Pour référencer cet ouvrage :

Delaunay V., Desclaux A., Sokhna C. (éd.), 2018. *Niakbar, mémoires et perspectives. Recherches pluridisciplinaires sur le changement en Afrique*. Marseille et Dakar, Éditions de l'IRD et L'Harmattan Sénégal, 535 p.

Cet ouvrage peut être téléchargé gratuitement sur les sites des Éditions de l'IRD et de Horizon Pleins Textes, la base de ressources documentaires de l'IRD.

<http://www.editions.ird.fr/>

<http://www.documentation.ird.fr/>

Il peut être librement imprimé ou photocopié pour des usages non commerciaux.



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Mise en pages et composition :

Charles BECKER

Légendes et crédits pour les illustrations de couverture



- Ligne 1* - © Paul Whitney. Baobab, 2014
- © Stéphane Brabant. Piste Niakhar-Bambey, 2006
- © Stéphane Brabant. Cour, 2006
- © Paul Whitney. Classe, 2014
- Ligne 2* - © Élisabeth Ambert. Femmes et enfants dans une concession à Niakhar lors d'une enquête démographique, 2003
- © Paul Whitney, L'embouche bovine, zébus en stabulation, 2014
- © Valérie Delaunay. Enquête démographique, octobre 2012
- © Stéphane Brabant. Champ de mil, 2006
- Ligne 3* - © Paul Whitney. Consultation au dispensaire, 2014
- © Stéphane Brabant. 2006. Chambre d'une jeune maman
- © Jean-Jacques Lemasson. Travaux champêtres dans la région de Niakhar : récolte et stockage des épis de mil, 2000
- © Stéphane Brabant. Préparation du mil, 2006

© L'Harmattan-Sénégal - 2018
10 VDN, Sicap Amitié 3, lot. Cité Police
Dakar, Sénégal
<http://harmattansenegal.com>
senharmattan@gmail.com
ISBN : 978-2-343-15671-2
EAN : 9782343156712

et

© IRD - 2018
44 Bd de Dunkerque
13572 Marseille Cedex 02
<http://www.ird.fr>
editions@ird.fr
ISBN : 978-2-7099-2671-3
EAN : 9782709926713